

Les recherches en  
« genre et développement »  
pour des politiques de  
développement appropriées

Sous la direction d'Isabel Yépez del Castillo,  
Sophie Charlier et Sophie Grenade

## INTRODUCTION

Isabel Yépez del Castillo<sup>1</sup> et Sophie Grenade<sup>2</sup>

Cette publication est le résultat de deux années d'activités du groupe de travail « Recherches en Genre et Développement » de la Commission Femmes et Développement. Celle-ci est une commission d'avis en matière d'égalité entre les femmes et les hommes auprès du Ministre belge de la Coopération au Développement et de sa direction. L'objectif principal de ce groupe de travail est de créer une synergie autour des différentes formes de recherches en genre et développement, entre les équipes de recherche universitaire, l'administration de la coopération belge au développement, les ONG et les associations de femmes travaillant en Belgique sur la thématique « genre et développement ». Nous voulons montrer la nécessité de développer des recherches rigoureuses dans ce domaine pour appuyer ces différents acteurs du Nord et du Sud. Ces recherches permettent d'abord une meilleure compréhension des rapports femmes/hommes au Sud. Elles nous amènent aussi à élaborer de nouveaux concepts et outils permettant la visibilité et l'intégration d'une approche genre dans les programmes et politiques de développement. Parallèlement, elles nous obligent à une remise en question permanente des objectifs et finalités du développement. Les recherches en genre et développement doivent en effet contribuer à une réflexion collective positive qui serait le creuset de nouvelles initiatives visant la construction d'une société plus juste et égalitaire.

Afin d'approcher ces défis et objectifs, le GT « Recherches en Genre et Développement » a organisé en 2007 et 2008 deux séminaires<sup>3</sup> réunissant des chercheur-es d'horizons divers : organisations de femmes, ONG, administration de la coopération au développement, mais aussi communauté universitaire. Organisées en collaboration avec l'École Doctorale en Développement, les deux journées ont bénéficié de la participation de doctorant-e-s et jeunes chercheur-es travaillant sur la problématique du genre. La richesse du présent ouvrage doit beaucoup à la diversité des positionnements des acteurs de ces recherches : elle a permis d'établir

---

<sup>1</sup> Professeure ordinaire, Institut d'Etudes du Développement, Université catholique de Louvain.

<sup>2</sup> Assistante et doctorante, Institut des Sciences Humaines et Sociales, Université de Liège.

<sup>3</sup> L'un organisé le 1 juin 2007 à la Maison des Associations et qui avait pour thème « Genre et Développement : Recherches, questionnements et perspective pour l'action » et l'autre, organisé le 6 novembre 2008 au Ministère des Affaires étrangères qui portait sur : « Recherche et production de nouvelles connaissances. Un regard genre et développement ? ».

de véritables liens entre études/recherches et recommandations politiques. Les séminaires ont également été l'occasion de croiser les regards entre des chercheur-es invité-es du Nord et du Sud.

Les deux séminaires et cette publication dressent l'état des lieux et d'avancement des recherches sur le genre dans le cadre du développement et contribuent à créer une véritable synergie entre tous ces acteurs, en décloisonnant les recherches et appartenances tout en permettant de réfléchir à nos positionnements multiples qui produisent obstacles... ou opportunités. Mais il s'agit également de (re)valoriser la recherche comme outil indispensable à l'élaboration de politiques et de projets de développement et de se questionner sur les impacts attendus de la recherche sur la production de connaissances, la pratique des acteurs et l'appui à la décision.

Pour rendre visible l'apport de ces contributions aux séminaires, cette publication réunit une grande partie des interventions. Par là, sont restituées la richesse et la diversité des débats menés pour tirer des conclusions et dégager des recommandations à destination du monde politique en appui à la recherche en genre et développement. Ces contributions sont réunies en quatre parties qui constituent l'état récent des savoirs associatifs et universitaires en Belgique sur le genre et le développement.

La **première partie** propose **trois regards épistémologiques croisés** sur les recherches en genre et développement à partir de trois perspectives particulières. Christine Verschuur présente tout d'abord une réflexion critique sur l'état de la recherche dans ce domaine à partir de l'histoire des études en genre et développement. Elle propose à ce sujet une déconstruction de l'imaginaire colonial qui a, jusqu'ici, largement influencé les constitutions et configurations de la pensée sur les femmes et le genre. Elle insiste donc sur la nécessité de croiser ce champ d'étude avec les réflexions sur le postcolonialisme. A partir de là, elle invite à réfléchir sur l'entrecroisement et l'enchâssement des systèmes d'oppression entre genres, classes et « races »<sup>4</sup> et à reconnaître les apports importants, aux niveaux théorique et militant, des acteurs des pays du Sud. Ensuite, Patricia Ruiz Bravo expose une réflexion sur les recherches en genre et développement en Amérique latine. Après une mise en contexte mettant en relation les systèmes socio-politico-économiques latino-américains et les systèmes de genre qui y sont liés, elle propose de réfléchir sur les nouvelles thématiques et perspectives liées aux études de genre dans cette région en centrant son approche sur les questions de genre et d'ethnicité (et l'importante question des femmes dans les mouvements indigènes), de travail et d'emploi féminin et, enfin, de migration féminine et développement. Tout comme Christine Verschuur, Patricia Ruiz Bravo insiste sur l'importance de reconnaître l'intersection des rapports de pouvoir entre

---

<sup>4</sup> Tout comme Jules Falquet, nous proposons de mettre le terme « race » entre guillemets « pour souligner qu'il n'existe évidemment pas de "races biologiques" dans l'humanité. En revanche, le racisme, lui existe bel et bien » (Falquet, 2008, p. 15).

genres, classes et « races » et sur la nécessité de renforcer l'approche genre tant au niveau de la coopération au développement qu'au niveau des différentes disciplines scientifiques. Enfin, Marie-Lise Semblat clôture cette première partie avec un texte qui revient sur un type d'expérience de recherche particulière en matière de genre et développement. Elle s'intéresse plus précisément à la recherche-action, méthode combinant une démarche réflexive accompagnée d'un changement des pratiques et qui a permis d'aboutir à une véritable *pédagogie du genre*. Elle la présente à travers toute une série d'initiatives développées au Sud et au Nord qui ont permis « des productions collectives de savoir, faisant des acteurs et des actrices des auteurs-eures, [et qui] facilite ainsi l'*empowerment* tant individuel que collectif » (Semblat, 2009).

La **deuxième partie** de cet ouvrage regroupe six interventions qui décrivent des recherches menées, en Belgique, **en appui à la politique de développement**. L'objectif est ici de présenter les différents regards posés sur des approches actuelles en genre et développement et de montrer la nécessité fondamentale de complémentarité des recherches émanant des différents acteurs, qu'ils soient du Sud ou du Nord, impliqués dans le secteur associatif, politique ou universitaire. La première thématique développée porte sur l'intégration du genre dans les indicateurs statistiques de l'évaluation du développement et dans les indicateurs d'*empowerment* des femmes. Sophie Charlier s'interroge sur la pertinence d'élaborer des indicateurs d'*empowerment* capables de comparer des situations nationales ou régionales tellement différentes. En outre, elle critique les indicateurs exclusivement quantitatifs qui ne permettent pas de rendre compte du processus de changement des rapports de genre et propose alors de partir des réflexions des partenaires du Sud et, ainsi, de co-élaborer des indicateurs plus pertinents. Marielle Bruyninckx propose ensuite de réfléchir sur l'intégration du genre dans les indicateurs statistiques de l'évaluation du développement humain. Dans son texte, elle revient sur les débats et critiques que la mesure objective du développement produit inévitablement et sur les différentes façons qui ont existé jusqu'aujourd'hui pour y intégrer le genre, notamment au travers de la perspective d'indicateurs statistiques alternatifs plutôt centrés sur l'être humain et non plus exclusivement sur la recherche du profit. Elle présente à ce sujet l'indice de développement et des inégalités entre les sexes en Afrique (IDISA) qui reflète une réelle avancée dans la réflexion sur la condition des femmes. Ces deux textes sont complétés par la présentation par Patrick Vanderhulst de l'expérience de ATOL, ONG qui développe dans son travail de terrain en Afrique l'approche AURA, adaptée au renforcement (*empowerment*) des organisations de base. Ensuite suivent deux réflexions analytiques sur la politique d'aide selon une perspective de genre. Dans sa contribution, Nathalie Holvoet s'est penchée sur l'existence ou non du thème du genre au sein de la recherche « *mainstream* » actuelle en matière d'aide et conclut finalement sur sa quasi-invisibilité. Au-delà, il semble que la politique s'inspire très faiblement de la recherche sur le genre et l'aide et l'auteure conclut son article par quelques suggestions pour améliorer le couplage entre recherche et politique.

Ensuite, l'analyse développée par Hélène Ryckmans permet, à partir de l'expérience concrète de l'ONG « Le Monde selon les femmes », de cerner les liens nécessaires entre recherches, décisions politiques et interventions des ONG, du point de vue du genre. Elle s'interroge sur la cohérence et la pertinence des politiques de l'aide du point de vue du genre et constate de nombreux obstacles à une véritable intégration du genre dans ce secteur. Ceux-ci peuvent être dépassés grâce aux apports des recherches menées au Sud et à une meilleure prise en compte de la parole et du point de vue des femmes du Sud. Enfin, un dernier texte conclut cette partie avec une réflexion sur les questions de santé. Catherine Gourbin présente les raisons de l'intégration de l'approche genre dans le domaine de la santé de la reproduction ; elle aborde également deux thèmes cruciaux en Afrique Sub-saharienne (la sexualité et la reproduction) et termine son exposé par une présentation des types de programmes mis en place et la suggestion de quelques axes de recherche encore peu abordés sous l'angle des relations de genre.

La **troisième partie** propose ensuite quatre textes qui abordent les **questions du genre et des migrations**. Tout d'abord, Isabel Yépez présente les contours de la recherche universitaire sur ce thème et expose quelques études menées dans ce domaine et qui abordent des questions sensibles telles que les discriminations sur le marché du travail, les représentations face au voile ou encore la mondialisation des migrations tissant des liens transnationaux entre le Nord confronté à un déficit de main d'œuvre en matière de *care* et le Sud, exportatrice de celle-ci. Sophie Vause, dans son article, nous invite, elle, à réfléchir à la distinction entre la féminisation des migrations et la féminisation du discours sur les migrations ; elle nous rappelle également que l'impact des migrations sur les relations de genre reste un domaine encore peu étudié. Pour sa part, Marcela de la Peña, du Monde selon les femmes, décrit les initiatives de recherche-action développées par le milieu associatif à Bruxelles. Finalement, Francisco Padilla du CNCD, jette un regard sur le thème à partir de la « société civile belge francophone ». La présentation des synergies possibles entre la recherche universitaire et celle du secteur associatif clôture cette troisième partie.

Enfin, la **quatrième partie** propose l'exposé de sept recherches en cours menées par de jeunes chercheur-es. Les réunir permet de montrer l'**émergence d'une nouvelle génération** de chercheur-es travaillant autour d'objets divers, mais en lien avec la thématique genre et développement. Tout d'abord, le texte de Catherine Laviolette se penche sur les résultats d'une recherche sur les femmes migrantes impliquées dans le secteur associatif belge. Sa réflexion sur cet engagement des femmes permet de questionner toute une série de thématiques sociologiques en lien avec les recherches de genre. Ensuite, ce sont deux exposés de thèses de doctorat en cours qui sont proposés. Les auteurs présentent une réflexion sur leur méthodologie appliquée dans le cadre d'une recherche en genre et développement. Dans son texte, Sophie Grenade réfléchit notamment à la méthodologie utilisée pour questionner les configurations de l'espace public en RDCongo aujourd'hui au travers des mobilisations pour la cause

des femmes. Pauline Berlage, quant à elle, parle de sa recherche sur les imaginaires à propos de l'Europe des migrant-e-s gays et lesbiennes latino-américain-e-s et expose son travail de terrain à Santiago (Chili). Enfin, quatre « posters » complètent cette partie et montrent quatre objets de recherche actuellement menés par des chercheur-es du Sud et du Nord sur le thème qui nous intéresse ici.

L'ensemble de ces contributions permet, au-delà des objets de recherche propres, de poser un regard épistémologique global et propose des approches critiques du « développement » en tant que concept pour l'action tout d'abord et des politiques de coopération ensuite. L'essentiel est, selon nous, de produire des recherches rigoureuses ancrées dans un travail de terrain approfondi, idéalement mené en partenariat avec les acteurs du Sud, et de toujours questionner nos positions et notre apport critique dans les programmes et politiques de développement. Pour cela, les décloisonnements et les synergies entre recherches émanant d'acteurs divers sont indispensables. Et comme le soulignait oralement Fenneke Reyssoo en conclusion à la première journée de séminaire :

« Les synergies sont donc aussi possibles là où on ne les attend pas de prime abord. Je recommande donc de réfléchir à "Qui sommes-nous et pourquoi sommes-nous là où nous sommes ? Pourquoi sommes-nous dans les universités, dans l'associatif, dans les ONG, dans les organisations internationales, dans la coopération ? Et quel rôle pourrions-nous jouer là-dedans ?" Personnellement, je suis dans l'université, mais je travaille la plupart du temps avec des paradigmes non-*mainstream*, qui ne sont pas forcément appréciés de mes collègues qui ont une autre représentation de l'Académie. En effet, je suis plutôt engagée dans de la recherche-action, avec des paradigmes dialogiques, qualitatifs et réflexifs, avec un engagement (que l'on qualifie malheureusement trop souvent d'idéologique). En tant que scientifique, je suis rigoureuse et respecte les canons de la scientificité. La même ambivalence vaut probablement pour vous qui êtes dans d'autres organisations : Etes-vous crédibles si vous êtes dans une ONG et que vous travaillez avec des académiques ? Si vous êtes dans une organisation internationale, devez-vous respecter le mandat de l'organisation internationale ? »

Elle conclut par ailleurs sa réflexion sur « Qu'est-ce que la recherche ? » par ceci :

« La recherche est la production de connaissances nouvelles. Se pose effectivement la question de savoir quel est le lieu de cette production légitime. Aujourd'hui, on a parlé plusieurs fois de "recul", de "réflexion", de "systématisation". [...] Implicitement on définit les contours de ce qu'est une recherche. Et posés en ces termes, on en déduit que la recherche et l'action ont besoin l'une de l'autre. C'est un regard croisé. Je pense effectivement que les personnes du terrain auraient de temps à autre besoin de

prendre du recul, de réfléchir sur ce qu'ils/elles sont en train de faire et de systématiser leurs expériences. Parallèlement, les chercheur-es ont tout à gagner de sortir sur le terrain et d'entamer le dialogue. »

Avec cette publication, nous espérons contribuer à stimuler de nouvelles initiatives de recherche et d'échange en vue d'une plus grande visibilité et d'une meilleure intégration d'une approche genre dans les programmes et politiques de développement.

## **Bibliographie**

Falquet, J. (2008), *De gré ou de force. Les femmes dans la mondialisation*, La Dispute, Paris.

Semblat, M.-L. (2009), « Genre, développement, recherche-action » in Yépez, I., Charlier, S. et Grenade, S. (sous la dir. de), *Les recherches en « genre et développement » pour des politiques de développement appropriées*, Commission Femmes et Développement, Bruxelles.

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION <i>Isabel Yépez del Castillo et Sophie Grenade</i>	7
PREMIÈRE PARTIE LES RECHERCHES EN GENRE ET DÉVELOPPEMENT : APPROCHES GÉNÉRALES	13
ÉTAT DE LA RECHERCHE EN « GENRE ET DÉVELOPPEMENT » RECONNAÎTRE UN NOUVEAU CHAMP DE SAVOIR ET DÉCONSTRUIRE L'IMAGINAIRE COLONIAL <i>Christine Verschuur</i>	15
ETHNICITÉ, MIGRATION ET TRAVAIL NOUVEAUX SUJETS DANS LA RECHERCHE CONCERNANT LE GENRE ET LE DÉVELOPPEMENT EN AMÉRIQUE LATINE <i>Patricia Ruíz Bravo L.</i>	31
GENRE, DÉVELOPPEMENT, RECHERCHE-ACTION <i>Marie-Lise Semblat</i>	55
DEUXIÈME PARTIE LES RECHERCHES GENRE ET DÉVELOPPEMENT EN APPUI À LA POLITIQUE DE COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT	65
DES INDICATEURS D'EMPOWERMENT : QUEL APPORT DE LA RECHERCHE ? <i>Sophie Charlier</i>	67
INTÉGRATION DU GENRE DANS LES INDICATEURS STATISTIQUES DE L'ÉVALUATION DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN <i>Marielle Bruyninckx</i>	75
GENRE, COLLECTE DES DONNÉES, INDICATEURS DE DÉVELOPPEMENT ET D'EMPOWERMENT <i>Patrick Vanderhulst</i>	83
	233



POLITIQUE D'AIDE ET RECHERCHE EN MATIÈRE DE POLITIQUE D'AIDE SELON UNE PERSPECTIVE DE GENRE	89
<i>Nathalie Holvoet</i>	
GENRE ET POLITIQUES D'AIDE : BESOINS ET APPORTS DES ONG	109
<i>Hélène Ryckmans</i>	
GENRE ET SANTÉ DE LA REPRODUCTION	117
<i>Catherine Gourbin</i>	
TROISIÈME PARTIE LES RECHERCHES GENRE ET DÉVELOPPEMENT DANS LE CADRE DES MIGRATIONS EN BELGIQUE	131
LES RECHERCHES « GENRE ET MIGRATION » DANS LE MILIEU UNIVERSITAIRE	133
<i>Isabel Yépez del Castillo</i>	
« GENRE ET MIGRATIONS INTERNATIONALES SUD-NORD » PISTES POUR DES RECHERCHES FUTURES	143
<i>Sophie Vause</i>	
FEMMES MIGRANTES ET RECHERCHE DANS L'ESPACE ASSOCIATIF	153
<i>Marcela de la Peña Valdivia</i>	
MIGRATIONS ET DÉVELOPPEMENT : QUELQUES RÉFLEXIONS À PARTIR DE L'ÉTAT DE LA SOCIÉTÉ CIVILE BELGE FRANCOPHONE	169
<i>Francisco Padilla</i>	
QUATRIÈME PARTIE LES RECHERCHES GENRE ET DÉVELOPPEMENT DES JEUNES CHERCHEUSES ET CHERCHEURS : NOUVELLES PERSPECTIVES ?	173
COMMENT, ENTRE GENRE ET DÉVELOPPEMENT, UNE RECHERCHE PEUT- ELLE PRODUIRE DE NOUVELLES CONNAISSANCES ? LE CAS DES RÉCITS DE VIE AUPRÈS DE FEMMES ISSUES DE L'IMMIGRATION MAROCAINE ET ENGAGÉES DANS UNE ASSOCIATION BRUXELLOISE	175
<i>Catherine Laviolette</i>	

ORIENTATIONS MÉTHODOLOGIQUES D'UNE RECHERCHE SUR LE GENRE ET LES ESPACES PUBLICS AU TRAVERS DE L'ANALYSE SOCIO- ANTHROPOLOGIQUE DES MOBILISATIONS POUR LA CAUSE DES FEMMES À LUBUMBASHI (RDCONGO)	187
<i>Sophie Grenade</i>	
LES IMAGINAIRES À PROPOS DE L'EUROPE DES MIGRANTS GAYS ET LESBIENNES LATINO-AMÉRICAINS : PERSPECTIVES ETHNOGRAPHIQUES À PARTIR DU TRAVAIL DE TERRAIN À SANTIAGO (CHILI)	199
<i>Pauline Berlage</i>	
QUATRE ENCADRÉS : PRÉSENTATIONS DE RECHERCHES DOCTORALES EN COURS	217
RECOMMANDATIONS POUR APPUYER LA RECHERCHE EN GENRE ET DÉVELOPPEMENT	229
<i>Sophie Charlier</i>	